

Général RENOUARD.

Le général de division Renouard, dont nous avons annoncé la destination comme chef de l'état-major général de l'armée, dans nos dépêches d'hier, avait quitté le commandement de l'Ecole supérieure de guerre pour remplacer le général de Boisdeffre à la tête de l'état-major. Il est né en 1836.

Anniversaire du 10 Novembre.

Le 10 Novembre est une date qui doit être bien chère aux Lousianais, puisqu'elle nous rappelle le glorieux anniversaire du Couronnement solennel de la Statue miraculeuse de Notre-Dame de Prompt-Secours. Aussi, ce jour-là, dans la Chapelle du Couvent des Ursulines, où cet événement mémorable eut lieu, il y a trois ans, il y aura à 9 heures A. M. l'Office commémoratif destiné à perpétuer le souvenir.

David Ames Wells

David Ames Wells, vulgarisateur américain, dont nous annonçons la mort dans nos dépêches, était né à Springfield, Massachusetts, en 1827. Il fit ses études à l'Université de Cambridge, devint professeur à l'Ecole Lawrence, puis, quittant les fonctions de receveur général des Etats-Unis, de 1866 à 1870.

chimie, de géologie; Nos charges et nos forces. (Our burden and our strength), qui a eu de nombreuses éditions tant en Amérique qu'en Allemagne; les Récentes expériences financières, industrielles et commerciales des Etats-Unis, traduit et français par M. Thibaud. Il a publié depuis 1850 un intéressant Annual of scientific discoveries, Year-Book of facts in science and art.

Journaux Français.

Paris, France, 5 novembre.—Au sujet des négociations de paix entre l'Espagne et les Etats-Unis, «Le Gaulois» fait aujourd'hui les remarques suivantes: Le mémoire des Espagnols, de plus de quarante pages d'écriture serrée, comprend une objection à la reddition de Manille, sous le prétexte qu'elle a eu lieu quarante-huit heures après la signature des préliminaires de paix.

Plus loin «Le Gaulois» dit: En somme l'attitude des Américains est encourageante pour les Espagnols, et il semble qu'on arrivera à un arrangement après les élections aux Etats-Unis. Quand les républicains se montreront moins exigeants, moins dominés par les exigences électorales, il est probable, et tout l'indique, que les négociations se réduiront à une simple discussion financière.

On peut difficilement supposer que les Etats-Unis restituent les Philippines, car ces îles représentent une substitution à une indemnité de guerre, que les Américains pourraient justement demander.

En outre, il faut se rappeler que les Américains ont certaines obligations morales envers les insurgés. Ayant encouragé Aguinaldo dans ses opérations ils sont, jusqu'à un certain point, obligés de voir que les insurgés soient à tout jamais libérés de la domination espagnole.

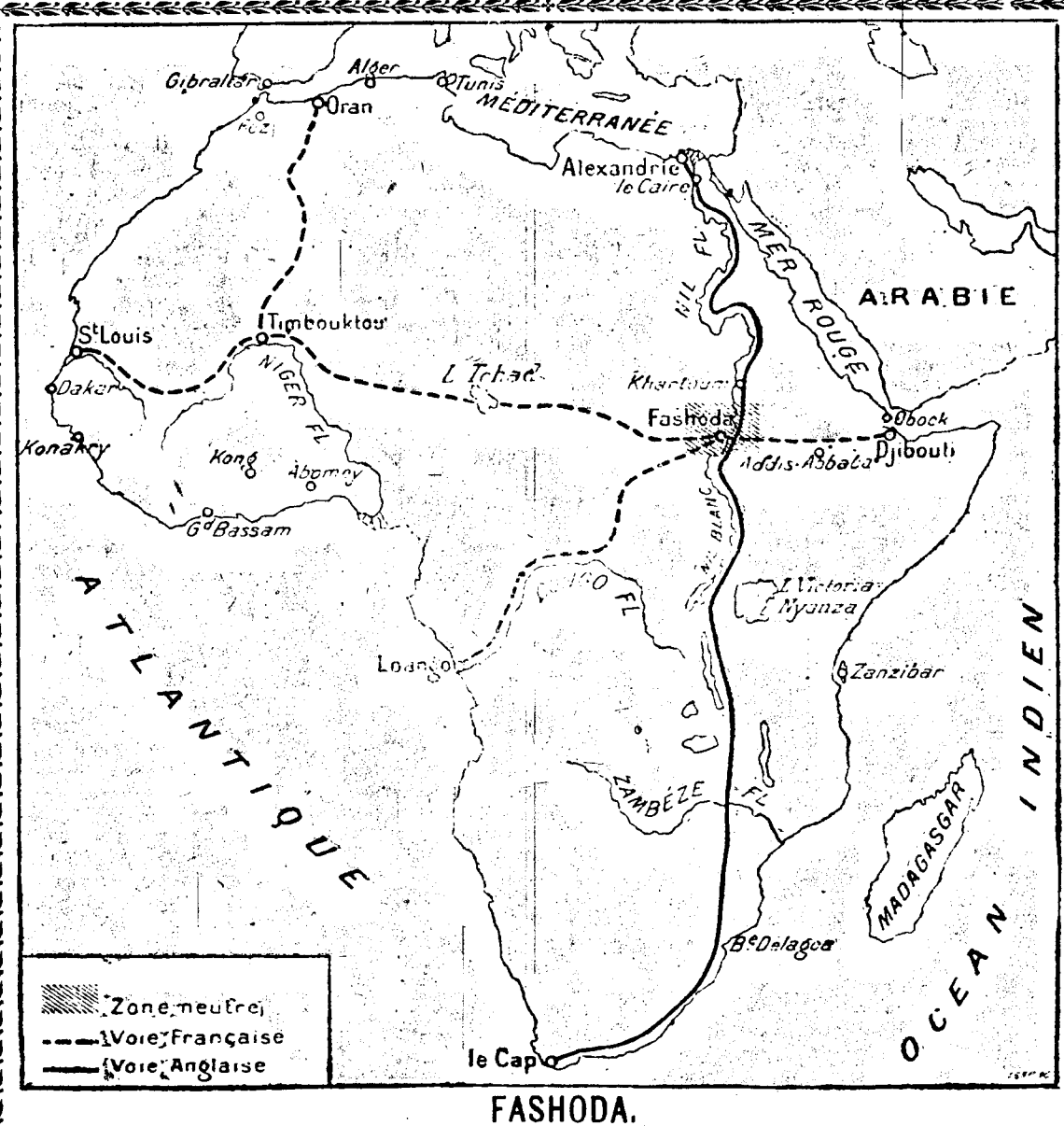
A propos d'une intervention de l'Europe, on ne peut imaginer une telle éventualité que s'il était clairement prouvé que l'Espagne et les Etats-Unis ne fussent pas les seuls puissances intéressées. Il reste à savoir si les autres puissances, notamment le Japon, laisseront sans protester le nouvel arrivant en Extrême-Orient s'installer à un point d'une si grande importance économique et stratégique.

«Le Matin» dit: Les Espagnols ont touché juste. La conférence de Paris devait se borner à un but unique: une entente sur les détails des points résumés dans le protocole de Washington. Les Espagnols s'en sont loyalement tenus à l'entente, et ils n'ont pas tergiversé au sujet des engagements pris.

D'un autre côté, les Américains ont insisté sur la présentation de propositions sur les lignes du protocole, notamment au sujet des Philippines.

Les élections prochaines.

Washington, 5 novembre.—Il y aura mardi prochain des élections dans quarante-deux Etats de l'Union: Alabama, Arkansas, Californie, Colorado, Connecticut, Delaware, Floride, Georgie, Idaho, Illinois, Indiana, Iowa, Kansas, Kentucky, Louisiane, Maryland, Massachusetts, Michigan, Minnesota, Missisippi, Missouri, Montana, Nebraska, Nevada, New Hampshire, New Jersey, New York, Caroline du Nord, Dakota du Nord, Ohio, Pennsylvanie, Rhode Island, Caroline du Sud, Dakota du Sud, Tennessee, Texas, Utah, Virginie, Washington, Virginie de l'Ouest, Wisconsin et Wyoming.



FASHODA.

Le moment solennel approche. Dans quelques jours, les portes du Théâtre de la rue Bourbon s'ouvriront, à deux battants: la foule des amateurs et des dilettanti va envahir notre belle salle d'Opéra, remise à neuf.

Theâtre de l'Opéra Français

Arrivée des artistes. Mlle Andree Savine, dont nous ne connaissons Mlle Maria Villa, que de réputation; elle nous arrive de la Scala, de Milan, et il ne faut pas oublier que c'est de l'Italie, aujourd'hui, que nous viennent toutes les grandes ballerines et les meilleurs corps de ballet.



Mlle ANDREE SAVINE.

La troupe n'est même plus en mer. A l'heure où ces lignes tombent sous les yeux du lecteur, elle aura probablement déjà pris le chemin de fer pour se rendre à la Nouvelle-Orléans. Elle doit nous arriver, durant la journée de mardi; et dans neuf jours, le 15, aura lieu la grande ouverture si ardemment désirée, si impatientement attendue.



Mlle MARIA VILLA.

Mlle Robert Landry, le contrôleur général, dont nous publions le portrait, également n'est pas un novice au théâtre de la rue Bourbon: il y a fait ses preuves, durant nombre d'années. Depuis 1885, il n'a pas cessé de faire partie de l'administration, toujours tenant le contrôle: deux fois, sous l'administration Drouot, 1885-86 et 1890-91, et quatre fois, sous l'administration Augé: 1886, 1887, 1888 et 1889.ayant la



ROBERT LANDRY.

plus parfaite triture du métier, très répandu d'ailleurs dans le monde artiste, comme dans le monde politique, connaissant à fond la population, aimé et estimé de tous, il ne peut que faire un contrôleur modèle. C'est une acquisition dont nous devons féliciter la direction.

AMUSEMENTS.

Theâtre St-Charles. Ce soir, grand spectacle. Le St-Charles se jette en plein drame; il nous donne Les Deux Orphelins, «The Two Orphans», pièce célèbre qui a fait le tour des deux mondes et que l'on a applaudi cent fois, au Sud comme au Nord des Etats-Unis.

Il y a à pour le théâtre de M. Hopkins une belle occasion de recettes, malgré la terrible concurrence qu'il vient de se créer, à lui-même, à l'Académie de Musique. Pour les variétés, Smith et Fuller, Mlle Rombelli et les fameuses acrobates chinoises, avec le Biographe, bien entendu.

Grand Opera House.

Voilà longtemps que l'on n'avait vu briller sur les affiches de nos théâtres américains la pièce intitulée «The Little Detective». Lotta, la fameuse Lotta avait si bien enlevé ce rôle, et s'y était conquis une si grande popularité, qu'aucune actrice nouvelle n'osait l'aborder. M. Gruzewald a cependant réussi à trouver une artiste qui put prendre la succession de Lotta. C'est Miss Margaret May qui, elle aussi, a le don des transformations et peut lutter avec celle qui l'a précédée. Tous les amateurs voudront, ce soir, la voir dans cette pièce.

Académie de Musique.

Il va se passer, ce soir, rue St-Charles, un véritable événement artistique: d'abord, la réouverture d'un théâtre resté bien longtemps populaire et que l'on a vu se former tout-à-coup, sans qu'on n'ait aperçu clairement la raison: puis la première représentation d'un opéra comique, d'une œuvre musicale dont on dit le plus grand bien. La pièce, par elle-même, est extrêmement attrayante. Elle nous reporte au milieu de la société, brillante entre toutes, du règne de Louis XIV. L'auteur a su y grouper habilement les femmes les plus célèbres de l'époque. Ninon de Lenclos, Mme Deshoulières, Mme de Maintenon—trois véritables reines par la beauté, par le génie de la poésie, par le pouvoir politique. La pièce est interprétée par une troupe d'élite de chanteurs et de chanteuses, à la tête de laquelle nous remarquons deux artistes d'un talent reconnu, acclamés par tous les amateurs aux Etats-Unis: Miss Clara Lane et M. J. K. Murray, un couple que l'on entend toujours avec plaisir et qui est, depuis

longtemps, le favori de tous les parterres de l'Union. L'opéra de «Nanon» a été monté avec le plus grand soin, et les chœurs sont exécutés avec une correction et un ensemble véritablement merveilleux. Nous reviendrons avec plaisir sur ce sujet, dans notre prochain numéro.

Tulane et Crescent Theatres.

Nous avons, aujourd'hui, à annoncer deux premières représentations de pièces fort amusantes, et qui attireront la foule: Au Tulane, «The Man from Mexico», une excellente bouffonnerie, pleine d'esprit et de verve—tirée d'une des comédies les plus drôlatiques de Bisson et Gaudinet, deux faiseurs de premier ordre. La pièce a pour principal interprète Willie Collier, un de nos plus populaires artistes. Au Crescent, c'est une pièce extrêmement populaire que l'on donne, les «Governors», avec deux burlesques de premier ordre, Ward et Yokès, accoutumés à jouer ensemble, et produisant les effets comiques les plus étourdissants. Il y aura foule, ce soir, au Crescent, pour applaudir ces deux joyeux artistes.

GRAND CIRQUE.

Les frères Ringling.

La Nouvelle-Orléans est on ne peut plus favorisée, cette année, sous le rapport des amusements. Voici qu'il nous arrive un cirque immense, celui des frères Ringling, avec une ménagerie monstrueuse, et un hippodrome comme nous n'en avons plus encore vu à la Nouvelle-Orléans—des centaines d'animaux sauvages et apprivoisés, 25 éléphants, et des acrobates qui font des tours merveilleux. Les frères Ringling entendent le cirque à la façon des anciens Romains; ils font grand.

Ils seront ici, le 17 courant. Ils attireront toute la population sous leurs tentes.

Les journaux allemands et l'annexion des Philippines par les Etats-Unis.

Berlin, Allemagne, 5 novembre.—La nouvelle éblouissante que les Etats-Unis demandent à l'Espagne la cession de l'archipel des Philippines, est l'objet d'un grand intérêt à Berlin.

Les journaux allemands font des commentaires défavorables. Le «Gazette de Cologne» dit: Les intérêts de l'Allemagne seront spécialement atteints par l'annexion des Philippines par les Etats-Unis, car la politique de la porte ouverte qui a régi jusqu'à présent sous le drapeau espagnol sera promptement supprimée.

En outre, les demandes américaines sont silencieuses sur la question d'humanité. Elles ont pour but d'extraire la dernière goutte de sang d'un ennemi tombé, et elles ternissent le nom du vainqueur. Les sympathiques du monde entier sont pour l'Espagne brutalement terrassée par son ennemi. Le «National Zeitung» fait remarquer que les Philippines deviendraient dans les mains américaines non seulement un immense centre commercial, mais un centre de grande importance stratégique que ce qu'il faut de stratégie, de reconnaissance et de considération les puissances ayant des intérêts en Extrême-Orient. La «Vossische Zeitung» sermonne les Etats-Unis au sujet de leur prétendue avidité. Ce journal qualifie la demande des Etats-Unis d'exemple de l'impudence des Yankees, et fait appel à l'Europe pour poser le pied pendant qu'il est temps encore.

Feuilleton

L'Abeille de la N. O.

UN ÉTÉ A LA GRAND'ILE,

—PAR— Adolphe LE MERCIER DU QUESNAY.

Un grand coup de tonnerre se fit entendre, qui arrêta net la verdure; tout trempés il nous fallut hâter le pas. A peine de retour, l'enfant fut pris de fièvre. La mère tout effrayée demandait un médecin; il n'y en avait pas dans l'île. En partit! Aucun bateau ne la quitterait avant le lendemain. Notre bonne hôtesse, experte garde-malade, soignait le bébé de son mieux, se multipliant pour aussi dire afin de réparer, nous

assurait-elle, sa part de responsabilité dans la promenade de l'enfant. J'étais navré, mais que servirait de m'appesautir sur les détails; quelques heures suffisent pour nous ravir notre trésor, l'ange qui avait habité la terre avec nous, quelques mois seulement. Diane désespérée je tait sourdement au ciel ces mots de bien des mères: Mon Dieu! mon Dieu! c'était pour si peu de temps! Oh! les imprudences! Elle voulait partir, ramener tout de suite le cher cadavre en ville. Double malheur! La nature périsable avait déjà marqué son empreinte, et la corruption s'figurait ce beau corps d'enfant, cert: forme ravissante d'où l'âme avait fui sans retour; il fallait l'enterrer bien vite. Moins accablé que la mère dans ma douleur, je m'occupai de ce triste devoir, et le modeste cimetière de l'île reçut dans son enceinte le dépôt de nos ambitions de famille, le précieux gage de notre mutuel attachement. Après le sombre office, je regardai la petite place de son dernier sommeil: O ma douce Valérie! m'écriai-je en sanglotant. Ame à l'anore mystérieuse, absorbée sitôt dans le grand jour des cieux! D'où venais-tu? Comment t'ai-je conçue! T'avais-je prise de moi-même, âme et forme? Es-tu une part brisée de ma double nature? Ou bien, suave fragment des anges, jeté pour

quelques instants, quelques heures, tout au plus quelques jours dans notre humanité de larmes, n'étais-tu sortie de la vision éternelle, o curieuse imprudente! que pour y rentrer bientôt, pour y réfugier les yeux encore éblouis par cette double splendeur, entre quelques moments d'ouffrance rapide, de confusion et de nuit! Ma pauvre Diane ignorait d'abord l'ensevelissement prématuré de son enfant. Puis elle fut si attirée que je me décidai à la ramener sans délai. Mais la larve au lieu de sa douleur, maintenant elle s'y refusait avec obstination: elle voulait vivre près de ce cher tombeau, désormais sa patrie. Assise auprès du petit tertre, abattue, comme muette, elle oubliait de manger, de dormir, de vivre. Plusieurs semaines, adouciement à peine les premiers désespoirs de cette grande douleur. Les contemplations poétiques, le charme paysage qui nous entourait, mes caresses même, tout lui était devenu indifférent. Elle ne regardait, ne parlait, ne pensait plus. Cet état de marasme alarmant tout le monde, on m'engagea à la distraire à tout prix. La nouvelle inquiétude qui m'envahit alors, fit diversion aux angoisses de ma propre infortune, aux plus cuisantes crises de mon malheur. Dans mon nouveau rôle de consolateur, je ne

me souvenais presque plus d'avoir été éprouvé bien cruellement moi aussi, frappé dans ce qu'on a de plus cher: son enfant! Rapidement quelques excursions furent organisées, parties dans le voisinage, auxquelles je suppliai Diane de se joindre, si non pour elle du moins pour l'air et moi. Une petite goélette lancée par les pensionnaires de Phôtel nous mena à la Chenière Caminada. Une autre fois, nous partimes tous en équipage d'amateurs pour faire un pique-nique à la dernière île. C'est une langue de terre plate, à peu près stérile, et comme perdue en plein golfe à plus de deux heures de notre propre séjour. Inhabité depuis vingt-cinq ans environ, cet îlot fut aux époques de sa prospérité, le théâtre d'une inondation générale, d'une crue subite de l'Océan qui le couvrit entièrement et en fit périr les habitants d'alors, avec un grand nombre de visiteurs en tournée dans l'endroit. Si l'on en croit les souvenirs des autochtones, on donnait ce soir là un grand bal dans l'île. Le temps, depuis la veille, avait été orageux. C'était un samedi soir, le 13 août 1856, je crois; le vent d'ouest souffait du large et il pleuvait très fort. Cependant le luxe proverbial des dames louisianaises était si somptueux à cette époque, en

pleine floraison d'esclavage. L'abondance tellement sur les platations, qu'on dépensait beaucoup sans y regarder de bien près, et que l'on courait follement après le plaisir en déployant un faste extrême: vaste extravagance et un peu naïf sans doute, qui nous paraît aujourd'hui bien démodé. Converties de leurs plus brillants atours, les riches habitantes se préparaient donc à monter en carrosse pour se rendre à l'hôtel principal ou la fête devait avoir lieu. Une dame entre autres, invitée millionnaire, s'était préparée avec soin pour ce bal, accompagnée de ses trois enfants tout couverts de soieries, de dentelles, de diamants et de fleurs. Malgré le temps dévorant, on espérait une nuit délirante, des folles, que sais-je? Qui peut apaiser la soif des plaisirs chez une femme mondaine? Mais la pluie augmentant, on put à peine sortir; dans certaines parties de l'île, il y avait déjà un ou deux pieds d'eau. Comme personne ne prévoyait la fin terrible de cet orage, le bal eut lieu quand même; salle presque vide, nulle gaieté; de rares danseurs et un orchestre versant ses flots d'harmonie dans un désert! Toute la nuit du samedi au dimanche, il plut à torrents, et l'eau séjourna sur la terre, mortant jusqu'à trois et quatre pieds de hauteur. L'inquiétude

gagnait tout le monde; quelques planteurs durent quitter leurs appartements pour se réfugier sur les terrasses et les toits. Cette riche sucrière dont j'ai parlé plus haut, tout effrayée et couverte encore de ses joyaux, avait escaladé avec ses enfants la toiture assez plate de sa maison, qu'ils ne quitterent plus. Toute route leur étant coupée, devant l'agitation des eaux et la violence du vent, ils formèrent une ronde en se tenant par la main tous ensemble, et s'entraînant sur la tête. Au bout de quelques heures leurs vêtements, fouettés par les vagues étaient en pièces, ils étaient complètement nus. Cependant le dimanche matin, vers dix heures, la terreur est à son comble. Un planteur américain, un homme du Nord, quitte sa famille pour un instant, sans toutefois la perdre de vue: il monte avec peine, ou plutôt il nage à bord de l'unique steamer qui desservait les excursions sur l'île deux fois la semaine. Il vient à la hâte s'informer si le bateau va le recueillir avec les siens, anxieux qu'ils sont tous de chercher quelque refuge, de regagner la terre ferme. A peine sur le pont, ou déjà un grand nombre de familles se sont réfugiées immobiles de peur, d'épouvante! o spectacle sans nom! il voit la mer toute

entière, sortie de son lit, passer sur l'île comme un immense fleuve, en balayant tout sur son passage: sa famille a disparu sous ses yeux! Arbres, animaux, maisons, hommes, tout, évanouit à l'instant. Sous une pluie profonde de 15 à 20 pieds les plus hauts toits sont couverts, et le petit steamer e comme affolé, passe entraîné sur l'île, s'arrête accroché aux cheminées du principal hôtel, la quille prise, toute hallowée par les vagues furieuses. Pen à peu le fêle navire lui-même est brisé en mille morceaux; ce n'est plus qu'une épave dispersée, une ruine flottant au gré de la tourmente. Le mercredi suivant, quand le vent tombé, le calme revint et la mer rentrée dans son lit permit d'approcher de l'île, le sol était jonché de plusieurs centaines de cadavres déjà décomposés sous les rayons ardents d'un soleil splendide. (La suite à dimanche prochain)

AVIS DE SUCCESSIONS. Succession de Ignace Krammer. JOUR CIVILE DE DISTRICT pour la vente de l'Orléans—No 57,308—Division 3 — Avis est par le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir, de ce jour, dans les dix jours qui suivront la présente notification, les raisons (s'ils en ont) pour lesquelles ils comptent finaliser leurs créances, sous peine de voir lesdites créances, sous peine d'être considérées comme non reconnues et les fonds distribués conformément au dit compte. Par ordre de la Cour, PAUL O. GUERIN, Greffier.